Le vieux génie — texte 2 sur 2

Le génie n'a pas d'âge — il surmonte tout ce qui arrête les esprits ordinaires.

Quelques années auparavant, une petite vieille propriétaire terrienne était venue à Pétersbourg, portant, selon ses propres termes, une « affaire criante ». Cette affaire consistait en ceci : par pure bonté de cœur et simplicité, mue uniquement par la compassion, elle avait tiré d'embarras un fashionable du grand monde — en engageant pour lui sa petite maison, qui constituait toute la fortune de la vieille femme et de sa fille infirme et de sa petite-fille. La maison avait été engagée pour quinze mille, somme que le fashionable prit en entier, avec l'obligation de rembourser dans les plus brefs délais.

La bonne vieille y croyait, et il n'y avait rien d'étonnant à cela, car le débiteur appartenait à l'une des meilleures familles, avait devant lui une brillante carrière et tirait de bons revenus de ses terres ainsi qu'un bon traitement de sa fonction. Les embarras d'argent dont la vieille l'avait tiré étaient la conséquence de quelque passade ou d'une imprudence au jeu de cartes au club de la noblesse, ce qu'il lui était bien entendu très facile de réparer — « pourvu seulement qu'il arrive à Pétersbourg ». La vieille avait connu autrefois la mère de ce monsieur et, au nom de l'ancienne amitié, elle l'avait aidé ; il partit heureusement pour Pétersbourg, puis, bien sûr, commença le jeu du chat et de la souris, assez ordinaire en pareil cas. Les échéances arrivent, la vieille se rappelle à lui par des lettres — d'abord les plus douces, puis un peu plus dures, et enfin elle se fâche même — elle insinue que « ce n'est pas honnête », mais son débiteur était une bête traquée et ne répondait de toute façon à aucune de ses lettres. Et pourtant le temps passe, l'échéance de l'hypothèque approche — et devant la pauvre femme, qui espérait finir ses jours dans sa petite maison, s'ouvre tout à coup l'effrayante perspective du froid et de la faim avec sa fille infirme et sa petite-fille.

Dans son désespoir, la vieille confia sa malade et l'enfant à une bonne voisine, rassembla quelques miettes et s'envola pour Pétersbourg « faire des démarches ».